

pulsion de tous les Américains établis dans l'empire du Milieu ? Et même s'arrêtera-t-elle à cette mesure ? Les Chinois ne sont pas tendres à l'égard des étrangers établis chez eux. Ils l'ont montré récemment encore.

Aussi, quelque légitime que soit l'arrêt de la cour suprême des Etats-Unis, on est en droit de le déplorer. Il n'était pas besoin d'exciter de nouveau le fanatisme chinois contre les étrangers ; s'il veut se venger, distinguera-t-il entre les Américains et les nationaux d'autres pays ? Non, sans doute.

C'est pourquoi l'arrêt de la cour suprême des Etats-Unis, qui semble régler une simple question de peuple à peuple, pourrait avoir des conséquences plus graves, qui intéresseraient l'Europe tout entière.

La "rose d'or" que Léon XIII vient de bénir et qui est destinée à la reine des Belges est placée dans un vase ciselé style du quatorzième siècle.

La dédicace suivante est gravée sur une plaque en or au pied du vase.

*Marice. Henrica. Belgarum. Regina. Rosam. Auream. Leo XIII P. M. D. D. Anno MDCCCXCIII.*

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

Le roi d'Italie vient d'envoyer sept cents alouettes vivantes à son allié le roi de Prusse !

Les fiançailles de la princesse Théodora de Schleswig-Holstein, sœur de l'impératrice d'Allemagne, avec le prince héritier d'Italie, seront dans quelques jours officielles.

Cette nouvelle, qui a surpris tout le monde, a fait sensation surtout à Dresde, où la jeune princesse habite avec sa mère, dans une modeste villa de la Reichstrasse. Son mariage va la faire passer au premier rang, et peut-être y sera-t-elle mal préparée, car elle a vécu jusqu'ici dans une obscurité profonde.

De goûts extrêmement modestes, tout le monde remarquait, à Dresde, la simplicité de ses toilettes dans les rares occasions où elle paraissait en public.

La cour de la veuve du duc de Schleswig-Holstein se compose uniquement du colonel Schlager et de Mlle de Carrini. Personne autre n'était admis dans l'entourage intime de la princesse.

Leur villa, d'ailleurs, ne se fût pas prêtée à plus de faste. D'apparence assez mesquine et petite, elle était encore habitée, il y a quelque temps à peine, par un commerçant berlinois retiré des affaires.

La fiancée du prince de Naples est très artiste. Elle s'occupe beaucoup de peinture, plus encore de musique, et passe pour avoir un talent de pianiste extrêmement remarquable.

Elle fréquente assidûment les théâtres, ainsi que les grands concerts, et même est la protectrice attitrée d'une nouvelle école de chant.

Douce de visage et de ton, bienfaisante pour les pauvres, elle est très aimée à Dresde, et l'on se réjouit pour elle de ce mariage, car la vie qu'elle menait n'était pas sans mélancolie.

Cependant, on s'en étonne aussi. La princesse Théodora, en effet, a été élevée, comme ses deux sœurs, l'impératrice d'Allemagne et la princesse Léopold de Prusse, d'après la plus stricte doctrine évangélique. Leur éducateur religieux fut le sévère Dibelius, bien connu pour son protestantisme intransigeant.

C'est lui-même qui, il y a deux ans, confirma la jeune

princesse dans l'église de la Croix, à Dresde. L'impératrice d'Allemagne assistait à la cérémonie.

Dernier trait à cette esquisse rapide : la princesse Theodora, qui est modeste au point de paraître ignorer toutes ses qualités, est excessivement spirituelle.

Elle était, dans ses courtes visites, la lumière et la gaieté de la cour royale de Saxe et de la cour ducale de Schleswig-Holstein.

Il y a environ trois ans, un individu portant le costume féminin s'était fait admettre à l'hôpital Saint-Antoine, de Paris, dans une des salles réservées aux femmes. Le sexe de l'étrange personnage ne fut dévoilé que le lendemain matin, à la visite. Il y avait quarante ans, a-t-il dit, qu'à la faveur de ce costume il avait servi dans diverses maisons comme cuisinière et comme femme de chambre.

Un fait analogue vient de se produire à un autre hôpital.

Parmi les hommes qui, en assez grand nombre, se présentaient, il y a quelques jours, à la consultation de M. le Dr Dreyfus, à l'hôpital Laënnec, se trouvait un vieillard de petite taille, vêtu avec une certaine recherche. Le malade se plaignait de douleurs dans la poitrine. La respiration, disait-il, lui faisait fréquemment défaut. Le docteur signa son admission à l'hôpital et le vieillard fut conduit à la salle des hommes. On lui assigna le lit No 23. Il se déshabilla et se coucha dans les draps.

Mais grande fut la surprise de l'interne de service en faisant, le soir, sa "contre-visite". Le malade, qu'on croyait appartenir au sexe fort, n'avait de l'homme que le costume sous lequel il s'était présenté. C'était une femme, mais une femme dont le sexe était déguisé par de fines moustaches et de courts favoris encore noirs. L'illusion était complète et tout autre que le Dr Dreyfus s'y serait trompé... jusqu'à preuve plus évidente.

L'interne renvoya la bonne femme côté des dames, non cependant sans l'avoir interrogée sur son "travestissement".

Elle répondit sans aucune hésitation qu'elle se nommait Victor Beilleit et qu'elle habitait 39, rue de l'Abbé-Grégoire. Elle s'est donnée comme publiciste. Elle est née à Angers. Comme l'homme-femme de l'hôpital Saint-Antoine, il y a près de quarante ans qu'elle porte le costume masculin.

— Et je suis demoiselle, ajouta-t-elle en manière de conclusion.

Un journal d'optique en est arrivé à cette conclusion, que les chevaux et les chiens peuvent être myopes. Un correspondant de ce journal a été averti, dit-il, par divers symptômes que son cheval était myope. Il demanda, en conséquence, à un oculiste de prendre les mesures pour lui faire une paire de lunettes. Elles furent faites de manière à lui être bien assujetties. D'abord, le cheval parut étonné de cette addition à son harnachement ; mais il sembla bientôt faire usage des verres, et cela avec plaisir ; même il hennissait plaintivement si on ne les lui mettait pas.

En police correctionnelle.

— Pourquoi, interrogé le président, avez-vous dérobé ces vieux souliers ?

— C'est bien simple, répond le prévenu avec franchise... Je croyais qu'ils étaient neufs !